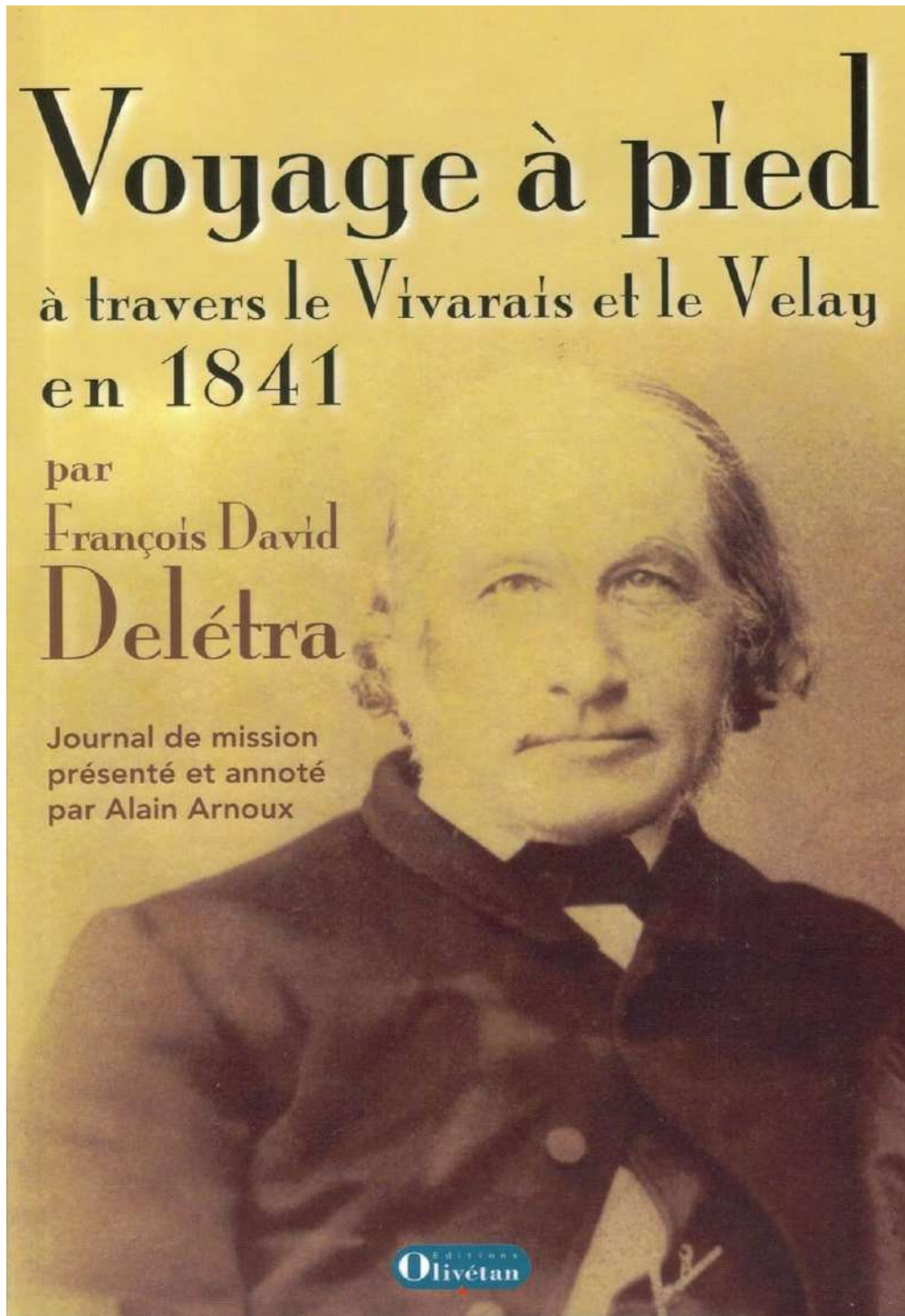


LE PLATEAU EN 1841

**Journal de ma tournée en Vivarais et Velay
par François David Delétra**



En 1841, un jeune pasteur suisse, F. Deletra, fut mis à la disposition des Eglises réformées de Saint-Voy et du Chambon-sur-Lignon par une société de Genève ayant pour but l'évangélisation des protestants disséminés. Sa mission consistait à aller "vers les disséminés, leur faisant des cultes, éviter tout prosélytisme et tout conflit avec les sociétés dissidentes".

En effet à cette époque, l'Eglise réformée commençait à connaître des divisions : création d'Eglises dites libres, apparition du méthodisme. Bien entendu les pasteurs du Plateau, hostiles à ces divisions, comptaient sur la présence de "l'agent de réveil" Deletra pour atténuer la dissidence des "séparatistes".

Au-delà des tensions religieuses, le journal très vivant que nous a laissé Deletra donne une description anecdotique mais concrète de la Montagne il y a 150 ans.

Le Plateau parcouru par Deletra possédait des mœurs particulières, inexistantes ailleurs, en contraste total avec celles des régions périphériques. Un étranger pénétrant le dimanche dans un temple ne pouvait qu'être surpris par l'importance de l'auditoire. Il trouvait aussi une atmosphère chaleureuse et attentive dans "les réunions de quartiers" qui se tenaient en hiver dans les fermes.

A l'œil nu, on distinguait un protestant d'un catholique, un réformé d'un séparatiste ; d'après la forme de sa coiffe, on devinait la confession d'une femme ; à peu de distance le parler et l'accent du patois offraient des variantes notables. De même, le Plateau présentait une particularité, unique en son genre semble-t-il, d'inhumier sans autorisation particulière les défunts dans une propriété privée.

Tous ces faits quotidiens F. Deletra les a décelés et transcrits avec soin dans son journal. (1)

(1) A. Marion a publié en 1974 et 1975 de nombreux extraits du journal de Deletra sous le titre : "Mission en Vivarais et Velay"- Réveil N° 24 à 31.

"J'étais engagé pour six mois. Je devais recevoir 100 Francs par mois et payer mes frais. Il n'y avait pas de quoi faire fortune, mais je regardais mon départ comme un appel de Dieu. Je n'étais pas marié ; j'étais fort de santé et accoutumé par mon père à vivre simplement. Qu'est-ce qui pouvait me retenir ? Je partis de Genève le 5 juin 1841, par la diligence de Lyon..."

Après un séjour d'un mois en Basse-Ardèche, Deletra arrive au Chambon de Tence en juillet 1841.

Samedi 19 juillet : "C'est donc au Chambon que je suis maintenant, dans une contrée très élevée et sur les bords agrestes du Lignon que les romanciers français du bon vieux temps ont tant chantés (2).

Là je devrai combattre le méthodisme des pieds et des mains, non pour convertir ceux qui y sont enfoncés, mais pour éclairer les autres. Tout est protestant ici. Les assemblées étant quelquefois de plusieurs milliers d'âmes, ils ne peuvent pas toujours tenir dans le temple ; alors on fait comme on dit une assemblée au Désert, c'est-à-dire en plein air. Mais le méthodisme fait peu de progrès dans la paroisse de Monsieur Adhéran (3) parce que c'est un homme puissant en paroles et en œuvres. Il a été à Genève au Jubilé et en conserve de vifs souvenirs. Il me voulait pour deux mois dans son Consistoire, mais on lui a fait observer qu'il n'y en aurait pas pour les autres. Quel homme ! Quel feu ! Tous les gens de la Montagne connaissent la Bible ou du moins le Nouveau Testament mieux que moi ; car il n'y a que ce livre dans les écoles. Ils se disputent souvent dans les cabarets avec des volées de passages.

Dans la commune où je suis, il y a 100 catholiques sur 2000 protestants, mais depuis 15 ans que Monsieur Adhéran y est pasteur, il n'y a pas eu un mariage mixte tant y est vif l'attachement à la foi. Ce qu'on me demande c'est de diriger leur zèle, de leur faire comprendre avec quel respect et quelle précaution, il faut interpréter l'Écriture Sainte et de leur expliquer ce que c'est la conversion, car les méthodistes leur disent qu'elle se fait quelquefois tout à coup et par une sainte illumination. Il me faut donc étudier sans cesse mon Testament, faire des explications, ne rien dire à demi-mot et chercher tout ce qu'il y a de plus vif et de plus original afin que cela reste dans leurs esprits.

Le pays est couvert de champs et de prairies, il y a même de beaux tilleuls. Il me semble aussi élevé que le Grand Salève. Ce n'est pas une crête de montagne, mais un large plateau. Les temples sont tous de pierre de taille, tous de la même forme, c'est à dire en carré long. La façade est aussi un carré surmonté d'un triangle. Je n'en ai pas vu 3 avec clocher et encore quel clocher ! On m'a montré beaucoup de places où l'on prêchait en plein air. J'en ai même vu un où la chaire était debout et où l'on devait prêcher le dimanche suivant. Il y a quelquefois 12 hommes au pied de la chaire qui entonnent d'une voix puissante et en mesure les psaumes. Il y a beaucoup de psaumes qu'on ne chante pas à Genève parce qu'ils sont trop difficiles. Ici on les chante tous. Chez nous on donne à toutes les notes la même longueur ; ici, on chante en mesure. Les services durent 2 heures. Dans les temps de communion quand il y a 3 ou 4000 personnes, il dure 5 heures. Le pasteur après cela n'a plus que ses 2 lieues à faire. Mais à son retour il a soin de changer de linge, de flanelle et de gilet car les bains de sueur refroidie ne valent rien."

(2) L'auteur confond le Lignon Vellave et le Lignon Forézien sur les bords duquel d'Urfé plaçait ses bergers.

(3) Le Plateau avait 8 pasteurs : Monsieur Adhéran (Le Chambon), Monsieur Bourbon (Le Mazet) et Monsieur Fargues (Les Vastres), ce dernier favorable aux "séparatistes". Ceux-ci possédaient une chapelle au Riou (St Voy) et un pasteur Monsieur Dentan. La relation de Deletra nous permet de saisir sur le vif les luttes entre les hommes gagnés aux idées du Réveil (qualifiés de méthodistes) et les

pasteurs.

"Je couche maintenant dans un lit qu'a occupé Monseigneur l'Evêque du Puy, maintenant cardinal. On a beaucoup de considération pour moi. C'est une sale chambre, mais on y a mis 2 vases de fleurs."

Dimanche 11 juillet : "Je fais mon premier sermon dans le temple du Chambon sur la vraie repentance. Le temple est plein, On m'écoute avec attention et recueillement. La liturgie est celle de Genève. J'annonce à la fin une demande de prière de la part d'une femme malade, une collecte en faveur d'une femme dans la misère à qui on veut enlever un enfant et en faveur d'un réfugié espagnol ; un service à trois heures dans la grange de la veuve Vèlit au Mouleyn (Moulin) et un service pour jeudi.

Le temple du Chambon est long de 82 pieds et large de 42. Monsieur Adhéran l'aime comme un ses enfants. Il est vrai qu'il est beau. Il a des colonnes, des peintures à fresques, des passages de l'écriture sainte, des rosaces en verres de couleur, une jolie chaire appliquée contre le mur du fond et une ligne de bancs élevés dans le même sens que la chaire, à droite et à gauche pour les anciens. Tout cela cependant est dans un style un peu campagnard. (4)

Au sortir du temple, comme il pleut, et qu'il n'y a que des prédicateurs méthodistes qui aient jamais de parapluies ici, les femmes mettent une espèce de manteau capote de laine épaisse comme du feutre, brune ou noire et doublée de rouge.

Je dîne chez Monsieur Adhéran ; à 3 h 1/2 nous faisons notre second service dans la grange indiquée à trois quart de lieues du Chambon. Il y a plus de 300 personnes, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, assis je ne sais comment... J'ai prié, parlé pendant 20 minutes, puis fait une seconde prière sans trouble, sans hésitation et une chaleur dont j'avais le sentiment. Monsieur Adhéran était inquiet avant le service pour la raison que voici : son troupeau a beaucoup de piété, il est donc moins besoin d'enflammer son zèle que de le diriger. Il serait même dangereux de l'exciter, parce que ce pourrait être au profit du méthodisme qui exploite tout avec habileté. Et même si on ne se déclare pas ouvertement contre lui en exposant les doctrines évangéliques, il trouve le moyen de vous faire croire des riens ce qui augmenterait ce mal qui ronge la contrée. Malheureusement la méditation que j'avais préparée et dont j'avais parlé tombait dans des écueils. Mais ce n'est pas tout, il devait y avoir une réunion de séparatistes dans le même hameau sans qu'aucun des deux côtés eût prévu cette rencontre. Les séparatistes voyant qu'ils seraient réduits avaient renoncé à leur réunion et ils s'étaient joints à nous. Il devenait donc de toute importance de profiter de cette occasion pour s'élever contre eux. Alors, un moment avant l'assemblée, Monsieur Adhéran ne peut plus contenir son inquiétude et me fait comprendre cette situation. Je le rassure en lui disant que je viens de choisir un autre sujet, nous entrons et je puis dire que j'ai rarement vu de figure plus contente que la sienne au

sortir. Il était passé de l'inquiétude à la joie."

(4) A son arrivée au CHAMBON en 1826, Monsieur Adhéran trouve le temple inachevé. Il écrivait au Ministre des Cultes en 1830 : "Le Temple du Chambon ressemble plus à une grange qu'à un édifice consacré au culte du Seigneur. Le vent et même la neige s'introduisent par le couvert".

"La séparation est un grand mal. Ce peuple des montagnes est ardent et son ardeur dégénère facilement en vaines disputes. Ces esprits sont échauffés et troublés. On voit souvent des gens qui viennent en pleurant demander secours aux pasteurs contre les attaques des méthodistes. J'ai vu deux de ces gens aujourd'hui et Monsieur Adhéran n'était pas plus tôt sorti de la réunion qu'il était déjà à cheval pour aller à une lieue faire un service chez une malade que les prêcheurs tourmentaient. Il y a un agent établi dans une commune à côté, il y a une chapelle, des prédicateurs ambulants, c'est-à-dire 2 ou 3 bergers et même des femmes. Il y a des disputes à coups de passages dans les cabarets et tout le monde se préoccupe de questions dogmatiques au lieu de questions importantes. De plus, quand on a bien déclamé contre les dissidents, on se croit chrétien et l'on est content. Tout ce bruit pourrait être bon dans un pays mou. Mais ce n'est pas le cas ici.

Tout le monde lit sa bible, tout le monde bénit sa table, tout le monde vient au temple, il n'y a qu'un cabaret dans le village où il y ait quelques personnes le dimanche. Les femmes et les hommes qui venaient de loin au temple avaient coutume d'entrer tous ensemble au cabaret après le culte. Monsieur Adhéran a fait perdre cette coutume (4a).

On se sent au milieu d'un peuple religieux et moral. Les gens se marient de bonne heure. Les enfants gardent de bonne heure les troupeaux et vont pendant tout l'hiver qui est long à l'école. Ils savent tous lire et écrire et le premier livre qu'ils tiennent est le Nouveau Testament.

Les femmes filent au fuseau en gardant leurs vaches ou font de la dentelle devant leurs maisons. Les hommes travaillent aux champs. Tous ont du linge toujours blanc et portent la santé sur leur figure. D'ailleurs le pays est tout à fait alpestre, riche, verdoyant, bien arrosé et varié par les prés, les bois, les champs, les coteaux et les vallons. Les maisons sont hautes et solidement bâties en pierres de taille. Les unes sont encore couvertes de chaume et le plus grand nombre d'ardoises (lauzes). Elles sont d'ailleurs espacées et séparées par des jardins et des arbres, On voit quelquefois sortir une fumée dans un bois lointain sur une pente, c'est qu'il y a là une ferme avec ses bêtes à cornes, ses cochons, un cheval, ses poules et ses maîtres dont les enfants sont toujours au-dessus de la demi-douzaine. Voilà ce que j'ai vu et en voyant cela j'ai compris comment Monsieur Adhéran pasteur de ce beau pays peut y être fortement attaché et dévoré de zèle contre les méthodistes qui viennent répandre dans ces

contrées les germes de leur zèle amer et de leur intolérance."

Mardi 13 : Course à Tence chef lieu de canton... Il n'y a presque point de protestant dans l'endroit. (4b)

(4a) Le consistoire de St Voy dans sa séance du 17 mars 1823 notait : « Le consistoire ayant reçu plusieurs plaintes de la part des diacres et autres personnes pieuses qui avaient été bien des fois témoins du scandale que cause la jeunesse dans les auberges situées près du temple du Mazet et du Chambon en se livrant à des chants, des danses et quelquefois même à des rixes qui déshonorent la religion en troublant l'ordre des cultes arrête :

« Messieurs les aubergistes seront tenus de s'abstenir de donner du vin pendant le temps du service divin sous peine d'être condamnés à une amende par Messieurs les Adjointes des communes où se célèbre le culte protestant, faisant les fonctions de police. Lorsqu'il arrivera quelque rixe les jours de fêtes et le dimanche, les aubergistes seront tenus de faire connaître au Consistoire les individus qui par ivresse ou par caractère auront troublé l'ordre... ceux-ci désignés par le Consistoire à Monsieur l'Adjoint de la Commune qui dressera procès-verbal et le transmettra à Monsieur le Procureur du Roi pour être poursuivis et punis. »

(4b) La population protestante de Tence, évaluée à 900 individus en 1819, était à peu près toute disséminée dans les hameaux de la campagne.

Mercredi 14. "Visite à l'école du Chambon. L'instituteur est jeune, sa sœur file au fuseau dans l'antichambre. L'école est propre. Les enfants peu nombreux à cause de la saison. L'enseignement est direct. Les petites filles me récitent couramment de longs passages de l'Écriture Sainte et savent très bien me répondre aux questions que je leur pose sur Dieu et le Sauveur. Un des garçons qui ne sait pas encore lire m'a montré qu'il comprenait fort bien que l'âme est, comme Dieu, invisible et spirituelle, que lorsqu'on creuse la terre sur un cadavre, quelques années après qu'il a été enseveli, on ne trouve à sa place que de la poussière, mais que l'âme est retournée à Dieu. "D'où vient l'eau des fleuves ? ai-je demandé au plus avancé qui a ôté un bonnet blanc et s'est levé - Des montagnes... Qui a arrangé tout cela ? Dieu..." Je suis resté une heure avec ces enfants. Ils n'ont pour toute lecture que des tableaux et le Nouveau Testament. L'instituteur dicte aux plus avancés des exercices et des règles d'orthographe et d'arithmétique. Toutes les écoles que j'ai vues jusqu'à présent sont protestantes, cela résulte de la liberté d'enseignement qui règne en France. (5)

Il y a une école normale mixte dans chaque département. Dans les collèges royaux, dès qu'il y a 8 élèves protestants, ils ont droit à un aumônier.

Au Puy, ville de 15000 âmes, il y a une centaine de protestants connus. Il est très probable qu'il y en a beaucoup qui ne se déclarent pas. Monsieur Adhéran travaille à

avoir le nombre suffisant d'élèves dans le collège pour avoir un aumônier. Cet aumônier servira de pasteur pour la ville et cela déterminera un petit troupeau de protestants qui ira toujours s'augmenter."

Jeudi 15. "Prédication à la Celle dans la Grange de Soubeyran à midi. Il y a près de 150 personnes quoique ce soit le temps de la fenaison. Il y a 3 ou 4 prédicants méthodistes que je reconnais parce qu'ils ont un parapluie. J'ai parlé de l'esprit de secte qui est une œuvre de la chair par les passions qui le font naître et une œuvre du démon par les maux qu'il couve. J'ai appelé les fidèles à se garantir contre elles en s'éclairant à la source de lumières et en montrant la fermeté de leur foi par les œuvres. Dîner de lait, de pain noir et d'omelette chez ledit Soubeyran..."

Vendredi 16. "J'ai été invité à passer la journée à "La Roue", magnifique demeure appartenant à Monsieur La Roue Beau-Père de Monsieur Adhéran et ancien du Consistoire. Monsieur La Roue est un rejeton d'une ancienne et vénérable famille persécutée et restée toujours ferme dans le protestantisme. C'est un grand vieillard pieux et acharné contre le Méthodisme qui vient lui gêner son Eglise. Il date de la reconstitution des Eglises ; il a posé la première pierre du temple de la commune dont il était le Maire (5a) et il a vu venir successivement tous les pasteurs depuis le temps où il n'y en avait qu'un qui avait encore le défaut d'être ivrogne. (5b) Il y en a maintenant 3 et bientôt 5."

"Le Consistoire de St-Voy avec ses 3 pasteurs est le seul du département de la Haute-Loire, mais il y a 10 000 protestants. (6)

Il couvre un plateau très élevé... Les protestants y sont les seigneurs et maîtres, aussi voit-on généralement de l'aisance et de la propreté mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que n'y eut-il dans une commune de 2000 âmes que 100 catholiques, ils ont leur église à clocher et leur curé, ce qui prouve que les minorités ont toujours tort. Comment cela ? Parce que les protestants sont en minorité en France et que lorsqu'ils voudraient avoir un pasteur pour 100 âmes, ils ne l'auraient pas et pourtant ils sont censés être sur le pied parfait de l'égalité avec les catholiques devant la loi."

(5) Le Ministre de Louis Philippe, Guizot, avait supprimé, pour l'enseignement primaire, le monopole universitaire établi par Napoléon.

(5a) Maire du Mazet-SaintVoy - Les Laroue appartenaient à une vieille famille protestante, aisée, alliée à la bourgeoisie annonéenne.

(5b) Le pasteur Jean-Pierre Philip-Lacoste, cévenol consacré en 1771, donc né aux environs de 1740-45, en pleine période du Désert, destitué pour ivrognerie et mauvaises mœurs par le synode des Cévennes en 1773. Il desservit ensuite sans autorisation les Eglises de la Montagne, contentes qu'un pasteur même destitué veuille bien s'intéresser à elles et demeurer parmi elles. Cela occasionna un schisme entre les Eglises et les synodes jusqu'en 1791, date à laquelle Philip-Lacoste fut

réhabilité par ceux-ci. Resté sur place pendant la Révolution, il fut confirmé comme pasteur au Chambon en 1805. Agé, infirme et aveugle et... peut-être "ivrogne", il fit quand même son travail au moins jusqu'en 1820. Il demeurait à Champagne, commune des Vastres. Mort en 1824. Sa mort fut l'occasion d'une controverse dans la presse. Le curé des Vastres, venu le visiter "amicalement" sur son lit d'agonie, avait ensuite répandu le bruit que Philip-Lacoste avait abjuré le protestantisme à l'article de la mort. Il avait fallu démentir.

(6) En 1841, l'Eglise réformée est encore régie par la loi de 1802, Les pasteurs étaient appointés, leur nomination était soumise à l'approbation des cultes.

Dimanche 18 : "J'ai prêché au temple du Mazet sur la nature et les caractères de la véritable conversion devant une immense assemblée. Ce temple a 94 pieds de longueur (7) et 42 seulement de largeur en dedans. La voûte longitudinale est soutenue par des colonnes qui ne sont autre chose que des troncs de sapin sans écorce ni vernis. Cette voûte ne repose donc pas sur les murs latéraux. D'une ligne de colonnes à un mur latéral il y a près de 10 pieds. La chaire est au milieu d'un des murs latéraux. Le temple était plein... C'est d'ailleurs la quantité ordinaire en automne et en hiver. Il n'y a personne qui n'aille au temple. Les enfants seuls restent à la maison et encore ceux qui sont à la mamelle sont-ils apportés par leurs mères qui ne veulent ni être privées de la Parole de Dieu ni se séparer de leur progéniture chérie. En comptant la lecture de la Bible, le chant des psaumes, l'allocution des pasteurs pour annoncer qui je suis, le noyau même du service et les annonces, l'Assemblée a duré 3 heures."

"A 5 heures nouvelle assemblée très nombreuse surtout en hommes. J'ai répété là la méditation que j'avais trouvée à la Celle sur l'esprit de secte. Beaucoup de femmes et même des hommes pleuraient. Jamais je n'ai vu une attention aussi vive à mes paroles".

"Après ce second service, j'ai assisté à une assemblée du Consistoire et de 12 autres notables réunie pour procéder au renouvellement biennal des anciens. Le pasteur méthodiste au Consistoire était absent (8). Les six anciens sortants ont été réélus par acclamation. Tout le Consistoire est uni, sincèrement attaché à la religion et à l'Eglise. Monsieur Adhéran dirige très bien cela".

"Les 3 pasteurs de la Consistoriale sont Messieurs Adhéran, Bourbon et Fargues. Ce dernier est ami des séparatistes. Ils ont une chapelle desservie par Monsieur Dentan, Suisse au service de la Société Evangélique de Paris. Une chapelle dissidente au milieu de ce troupeau de véritables fidèles ! "

"On m'a demandé pour plusieurs endroits des réunions dans la semaine."

"Je couche au Mazet chez Monsieur Bourbon. Tout le monde est plein de bonté pour moi."

Lundi 19 : "Réunion à la Suchère dans une maison tout entourée de méthodistes mais qui veut tenir ferme. Ces gens avaient demandé cette réunion et m'ont instamment pressé de revenir. L'assemblée était fort peu nombreuse, elle tenait toute dans une grande cuisine. J'ai dirigé le chant, mais j'ai pris un peu trop bas."

Mercredi 21 : "Prédication à Montbuzat dans la grange ; l'Assemblée est assez nombreuse. Course au Lizieux ; dîner chez Monsieur Chave, ancien du Consistoire, la première ou seconde maison du pays. C'est un riche paysan. Toute sa famille est d'une beauté remarquable."

"Notre retour se fait sur des chevaux avec Monsieur Bourbon, son frère et Monsieur Exbrayat, ivrogne fieffé qui me recommande beaucoup de ne pas parler contre les mômiens ! Il se pourrait qu'il les aimât parce que Monsieur Adhéran l'a expulsé du Consistoire où il avait droit par ses richesses." (9)

(7) Dans le canton de Tence, le pied mesurait 33 centimètres.

(8) Il s'agit du pasteur Farques des Vastres à qui l'on reprochait d'entretenir des relations avec le pasteur "dissident" du Riou ; d'accompagner des agents étrangers, de tenir des réunions nocturnes.

Vendredi 23 : "Je reçois une visite de Vélit, le fils de la veuve, un des prédicants qui courent le pays. Il vient de la part de Monsieur Fargues me proposer une conférence avec ses confrères. Je la juge inutile et je refuse."

Dimanche 25 : "Au temple du Chambon, Sermon sur la Parabole de l'Ivraie. Les annonces relatives à l'Eglise faites du haut de la chaire sur beaucoup de sujets, donnent beaucoup d'intérêt et de variété au culte. Ainsi prière pour telle personne malade. Collecte pour telle autre. Annonce de service pour tel jour et dans telle grange. Nouvelles des sociétés bibliques ou autres. Paroles touchantes de Monsieur Adhéran sur moi, sur mon œuvre, sur Genève et sur la nécessité de profiter de mon séjour. Les pasteurs des villages font toujours après la prière et le chant de la fin une allocution qu'ils appellent une morale. Elle est relative aux circonstances, aux événements, aux désordres de la semaine. Les paysans y tiennent beaucoup et n'estiment pas les pasteurs qui ne font pas la morale. Le service d'aujourd'hui a duré 2 heures 15. Je dîne ce jour chez Monsieur Adhéran avec Madame La Roue, Messieurs La Roue, Chave et Morel, ancien du Consistoire."

"A 5 heures je monte en croupe sur le cheval de Monsieur Adhéran et nous allons faire un service à la Bruyère. Comme les granges sont pleines de foin, nous avons

prié, chanté et médité dans une prairie. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, sont assis sur l'herbe. A la prière, tout le monde s'est mis à genoux."

Mardi 27 : "Je vais faire un service d'enterrement à Sauron, hameau sur les bords du Lignon à 3/4 d'heure du Chambon (10). Le cadavre est dans une cuisine sur un lit tendu et paré de blanc. Au-dessus du lit, brûle une lampe suspendue au fond. On transporte le corps dans son cercueil à l'entrée d'une grange. Les parents et amis s'assoient sur des bancs de planches dans la grange. C'est là que je parle et prie. Comme il n'y a point de cimetière, on enterre le corps dans un champ près de la maison sur la lisière du bois. On chante un psaume sur le bord de la fosse et l'on jette de la terre. C'était un homme de 60 ans. Il laisse une veuve plus âgée encore, une fille mariée et un fils plus jeune. Il y avait peu de monde à cause du détestable usage de faire un repas sacré. Ceux qui ne sont pas invités ne viennent pas. L'usage de ces repas vient je m'imagine de la grande distance d'où viennent quelquefois les parents. Monsieur Adhéran est venu sur la fin de la cérémonie. Nous avons bien recommandé que ce repas ne fût pas une occasion de dissolution et nous sommes partis. Peut-être aurions-nous bien fait d'y assister pour contenir et donner l'exemple de la modération."

(9) l'article 18 de la loi 1802 prescrivait que les laïques du Consistoire devaient être "choisis parmi les citoyens les plus imposés aux rôles des contributions directes".

(10) La discipline des Eglises stipulait « qu'il ne se fera aucune prière ou prédication aux enterrements pour obvier à toute superstition ».

(10a) Deletra a l'occasion de prêcher chez un des descendants du pasteur du Désert Morel Duvernet.

Mercredi 28 : "Prédication en plein air, au Cheyne chez Morel (10a), ancien du Consistoire à 1/2 lieue du Chambon. L'assemblée est assez nombreuse. On a dressé la chaire sur un hêtre magnifique. Elle consiste en une table solidement posée. Le prédicateur monte dessus, mais il a devant lui une barrière d'où pend une grande nappe blanche sur laquelle il pose son livre comme sur le bord d'une chaire. On choisit toujours une place inclinée pour les auditeurs de manière qu'ils entourent la chaire comme en amphithéâtre, les plus éloignés étant les plus élevés. Au pied de la chaire, il y a quelques chaises pour les personnes plus considérables. Le feuillage du hêtre fait assez retentir la voix. D'ailleurs dans le fond sont de hauts sapins qui soutiennent comme des colonnes une magnifique voûte naturelle. J'ai parlé de la sagesse d'un haut. Nous avons chanté et Monsieur Adhéran a fait la prière. Madame Adhéran était avec nous et toute sa petite famille. On nous a fait un grand repas."

Jeudi 29 : "Il y a eu un suicide dans le pays. C'est une grande désolation. Tout le monde pleurait dans le village où cet homme s'est tué."

Dimanche 1 Août : "Au temple du Mazet même service que dimanche dernier sur le séparatisme. On me l'a demandé. Après le sermon qui a été long mais qui a été écouté avec une attention qui m'a enchanté, j'ai annoncé l'anniversaire des glorieuses journées (11), j'ai fait chanter le psaume 72 à la gloire du roi que Dieu bénit et j'ai prié pour la France à qui 1830 a rendu la liberté politique et religieuse."

"Je me suis enfin adressé une troisième fois au peuple pour appeler sa sympathie en faveur de la belle Société de l'Encouragement de l'Instruction Primaire parmi les protestants. L'effet de mon discours a été tel que les 12 anciens se sont partagés l'Eglise aux fins d'y faire une collecte à domicile quand la saison sera favorable."

"Monsieur Adhéran qui, après son service au Chambon, était monté rapidement au Mazet à cheval, a fait une troisième proclamation. Il a annoncé la consécration solennelle de Monsieur Demagnin au saint ministère au Chambon le 18 Août."

"Nous sommes allés dîner à La Roue où était Mademoiselle Moureton d'Annonay, soeur de Madame La Roue. A 5 heures, nous avons encore tenu une assemblée à Arcelet dans une grande cour chez l'ancien Picot. J'ai parlé sur l'humilité de l'enfant."

"Nous sommes revenus à la Roue et de là au Chambon avec Mademoiselle Moureton et Madame La Roue. Mes 5 heures de marche et mes deux prédications m'ont fait dormir d'un bon sommeil."

(11) Les 3 glorieuses : 27, 28, 29 juillet qui ont chassé Charles X et mis Louis Philippe sur le trône.

Mardi 3 Août : "Nous partons à cheval pour le Puy où nous arrivons à 2 heures de l'après-midi. Rien ne m'a plus frappé en particulier que son antique cathédrale."

"Nous faisons dans cette ville toute catholique des choses inouïes. Nous rassemblons tous les protestants que nous pouvons trouver dans les brasseries allemandes, dans les casernes, dans le collège royal et dans les magasins. Chez l'un d'eux nous tenons une assemblée des plus touchantes, Monsieur Adhéran fait une exhortation sur la nécessité de lire l'Ecriture Sainte, je fais un sermon sur l'union avec Dieu et une prière avec larmes. Nous indiquons à ces frères la marche qu'ils doivent suivre pour avoir un culte qui leur sera sans doute accordé, nous chantons des psaumes, nous nous serrons les mains et Monsieur Fargues donne la bénédiction. Ce soir, nous célébrons dans une salle d'auberge et devant un grand nombre de catholiques un mariage mixte refusé par les prêtres. L'époux était un marchand de vin de Nîmes protestant, la demoiselle était du Puy. Ils avaient appelé par lettre le Pasteur Fargues que je ne connaissais pas encore... Singulière coïncidence qui nous faisait rencontrer si loin de nos postes respectifs. Il y avait aussi là un Monsieur Bernard échappé des révolutions de Neuchâtel et un couple bernois qui voyageait pour détruire les punaises. Le troisième jour, nous sommes revenus. Sur le soir, Monsieur Fargues, ayant été obligé

de quitter les Bernois qui l'avaient pris dans leur char, est revenu avec nous. Je lui ai prêté mon cheval, je suis monté en croupe sur celui de Monsieur Adhéran et nous avons ainsi voyagé pendant 3 heures de nuit avec un superbe clair de lune.

Malheureusement la conversation était tombée sur la dissidence. Monsieur Fargues en était un facteur secret tout à fait peu soumis au Consistoire. Ces 2 Messieurs se disputaient assez aigrement et les passions humaines troublaient le calme de la nature. Ils en appelaient à moi, je soufflais aux oreilles de Monsieur Adhéran des paroles conciliatrices et j'apprenais à revêtir cet esprit de douceur et de support sans lequel notre ministère est empoisonné."

Vendredi 6. "Assemblée à la Varenne. Sermon sur la vraie conversion.

Monsieur Fargues y assiste. Je lui annonce en conversation particulière que je ne veux pas aller prêcher dans son Eglise parce qu'il favorise le séparatisme et que je désire le combattre. Il ne doit y avoir aucune communion entre la lumière et les ténèbres. Je connais toujours mieux le méthodisme avec ses voies ténébreuses. Quand j'approuverais ses doctrines, son jésuitisme me repousserait."

Samedi 7 : "Promenade au bord du Lignon. Je n'ai point trouvé de pays où j'aimerais mieux être pasteur."

Dimanche 8 au Chambon : "Entretien avec une femme qui se plaint que son mari et ses enfants lui ont été enlevés par Monsieur Dentan. Le mari qui était un libertin se réveille quelquefois pendant la nuit en disant : "Quand je pense que sur le même traversin il y a deux têtes dont l'une est sauvée et l'autre vouée aux tisons de l'enfer ! " Elle est irritée au plus haut point contre les méthodistes ; elle dit qu'elle veut aller dans leur chapelle pendant l'heure de leur service pour ses enfants que son mari y emmène. Elle voudrait tout bouleverser. Nous faisons ce que nous pouvons pour l'apaiser. C'est une femme d'une piété très ardente. Elle fait deux lieues pour me venir entendre."

Mercredi 10 . "Je fais une visite à Monsieur Fargues aux Vastres dans une contrée sévère."

"Pendant que j'y suis arrivent un prédicant méthodiste et deux femmes aussi dans la piété. Nous faisons un dîner frugal, Monsieur Fargues nous fait après cela une méditation sur le 23e d'Esaië dont j'avoue n'avoir pas écouté le quart mais où j'ai trouvé une grande simplicité de parole."

Retour au Chambon : "Méditation sur le Plateau. Un des plus grands abus dont Monsieur Adhéran se soit rendu maître est l'habitude qu'avaient les femmes d'aller avec leurs maris attendre l'heure du service au cabaret et d'y manger la fine salade après, c'était même là que se faisaient les promesses de mariage. Une fille acceptait-elle l'invitation d'un garçon, elle était promise. Cela se comprend d'ailleurs quand sur un espace de 9 ou 12 lieues carrées, il n'y avait qu'un temple. Mais les temps sont changés et si les habitudes ne le sont pas complètement encore, il faut s'en prendre à

leurs douceurs. Le peuple de ces montagnes est pieux. Beaucoup viennent s'établir dans le temple 2 heures avant le sermon, on leur lit l'Écriture et on les fait chanter. Cela fait qu'ils y restent quelquefois 4 heures. Ils nous demandent continuellement des assemblées dans la semaine. et ils se croiraient perdus s'ils perdaient l'occasion d'un enterrement pour appeler leur pasteur et pour écouter ses exhortations solennelles. Que suis-je donc venu faire dans ce pays ? Je suis venu donner un peu de vie à cette piété qui n'est quelquefois qu'extérieure.

Le Samedi 13 : "J'ai reçu la visite du prédicant darbyste Monsieur Moureton, d'Annonay (12). C'est un homme assez grand et assez gros, il allait sur un âne, un sac de livres en croupe et suivi par un jeune homme. Il me serra la main d'une manière si expressive que je compris bien que ceux de la secte avaient des signes pour se reconnaître. Comme nous ne nous reconnûmes point, nous en restâmes là après que je lui eus acheté un ou deux livres."

(12) Originaire d'une famille d'Annonay, il abandonne son commerce et parcourt la France comme colporteur et prédicateur darbyste.

Le Dimanche 14 : "Je prêchais au Mazet. J'assistais à une séance du Consistoire assez orageuse où Messieurs Fargues et Adhéran avaient bien de la peine à s'entendre et où Monsieur La Roue aurait voulu pulvériser Monsieur Fargues. Il y eut là un beau mouvement de Monsieur Adhéran qui apaisa toutes les ondes tumultueuses et ramena la paix. J'adressai mes dernières paroles aux anciens en les exhortant à travailler au bien de l'Église et en les pressant d'organiser dans les villages très éloignés des temples des réunions de lecture religieuse, de prière et de chant dans leurs demeures. Nous revînmes dîner à Laroue où était le Sous-Préfet Monsieur Reboul, le Substitut et Messieurs Ravel et Chapuis d'Annonay. Mais nous ne trouvâmes que la fin du dîner car le Consistoire nous avait retenu Monsieur Adhéran et moi jusqu'à 6 heures et l'on dîne dans le pays à 1 heure."

Mardi 17. "Considérations sur le pays - "Les femmes de nos Églises avaient les jours de fête des bonnets garnis de dentelles et de rubans sans nœuds. Toutes ont des sabots de bois taillés dans le pays élevés sur de hauts talons et de formes très gracieuses. Le reste de leur costume n'a rien de remarquable qu'une grande propreté. On garde le deuil fort longtemps. Il y a donc beaucoup de vêtements noirs. Au lieu de bonnets garnis, on porte alors de grandes coiffes blanches."

"Le soir en rentrant au Chambon après 2 jours d'absence, j'éprouve une grande joie de revoir ce village où je n'avais pourtant encore passé que 5 semaines et une grande tristesse en songeant que j'allais le quitter."

Mercredi 18. "Voici une de mes journées les plus intéressantes et les plus remplies. C'est le jour de la consécration de Monsieur Demagnin. Depuis une semaine on travaille à préparer le temple pour cette cérémonie. On a été choisir dans la forêt un

des plus grands sapins. On l'a dépouillé, écorcé, mis en travers du temple à la hauteur de 10 pieds de manière à en faire la poutre transversale d'une tribune capable de contenir 250 personnes. Mardi soir arrivent au Chambon Messieurs Lanthois, Rouquette et Dejours, tandis que les autres pasteurs restent pour coucher à Saint-Agrève, chez Monsieur Demagnin père. Mercredi des gens commencent à arriver au Chambon depuis 7 heures du matin quoique la cérémonie ne soit qu'à 11 heures. A 8 heures, on ouvre le temple. Je m'établis à la porte avec Monsieur Dejours pour faire une collecte annoncée en faveur de la Société Biblique Française. Assis chacun devant une table, nous frappons sur nos plats d'étain et les gros sous y pleuvent mêlés de quelques pièces blanches (13). A 9 heures, le temple est déjà plein. Monsieur Rouquette fait un premier service, j'entends sa voix du dehors. Le peuple arrive toujours. Monsieur Adhéran se multiplie, le sermon étant fini, on entend sa voix gourmander et diriger le flot afin que tout se passe avec ordre. Il place les gendarmes qu'il a commandés, il distribue pour les tribunes les billets que je lui ai faits le matin avec le cachet du Consistoire noirci à la lampe. On ne cesse dans le temple de lire la Parole et de chanter. A 10 heures, on m'annonce que sont arrivés de Saint-Agrève, les 2 pasteurs Demagnin (14) avec Messieurs Lombard, Roux, Beray, Galtier, Pellenc, Broussous, Fauriel, Girard (15). Je quitte mon poste à la porte du temple et emporte à la cure la collecte que j'ai peine à porter. A 11 heures, nous nous rendons tous en robe au temple, Monsieur Adhéran ouvrant la marche avec le récipiendaire. Un parquet élevé nous a été préparé avec des chaises au pied de la chaire. Les anciens et les diacres occupent leur place ordinaire d'où ils dominent l'assemblée ; les fenêtres et les portes sont assiégées du dehors par la foule ; il peut y avoir 3000 personnes."

"Le vieux pasteur Lombard monte en chaire et fait une prière. C'est une prière philosophique chrétienne sans aspiration et à laquelle personne ne comprend rien. Je suis obligé de rassurer Monsieur Adhéran et de lui faire espérer que le reste corrigera ce commencement. Le frère aîné du récipiendaire fait le sermon. Son texte est tiré de la seconde épître à Timothée. Voici la substance de son exorde : « Mon frère, si je savais que je doive consacrer un incrédule, un mauvais pasteur, je descendrais de cette chaire. Prends-y garde, fuis d'ici, voici le moment terrible, il est encore temps de ne pas te perdre par un parjure ». L'analyse du reste est impossible à faire. Dès le premier mot, on a commencé à frémir, et à la fin, l'assemblée n'était qu'un sanglot. Tous les pasteurs debout lui ont imposé les mains tandis qu'il était à genoux au milieu d'eux, une main sur la Bible. Nous lui avons donné le baiser fraternel. Le dernier qui a retenti est celui de son vieux père. Ce vieillard consacrait à Dieu son deuxième fils."

"L'assemblée chante un psaume. Pendant ce temps, le prédicateur nous déclare qu'il ne peut pas remonter en chaire. Monsieur Adhéran me presse. J'y monte comme la victime sur l'échafaud. Le chant va finir, il faut parler. Je pleure, je prie et je me lève. Je fais pendant un quart d'heure un appel au troupeau, aux anciens, aux diacres pour travailler avec les pasteurs au bien de l'Eglise. Je parle de la mission du protestantisme en France. Je fais une prière, puis la prière liturgique. J'annonce une collecte pour les pauvres. Nous chantons le dernier verset du Psaume 42 en

Bénédiction."

"Je n'ai jamais entendu une prédication aussi saisissante que celle de Monsieur Demagnin, ni une assemblée aussi émue, cela allait jusqu'aux entrailles. Les pasteurs eux-mêmes ne s'appartenaient plus. On lui a reproché d'avoir écrasé son frère sous un poids de devoir et de menaces trop fort. C'était une idée profonde que d'accabler son frère dans cette circonstance, le méthodisme accusait les pasteurs de consacrer ce jeune homme trop légèrement. Mais il aurait dû le relever un peu par la promesse des joies et des secours de Dieu. Il nous a dit ensuite que l'émotion l'avait emporté et lui avait fait oublier cette partie."

(13) Le sou : pièce en bronze de 10 centimes (à titre de comparaison le salaire moyen journalier était de 25 sous par jour).

(14) Les Demagnin : l'un, André, était pasteur à St Fortunat, L'autre, Eugène, va être consacré pasteur.

(15) Tous pasteurs en Ardèche.

"A la cérémonie a succédé un grand repas fraternel dans l'école dont on avait ôté les bancs et où assistaient les anciens et les diacres de l'Eglise."

"Pour moi, je n'en attendis pas la fin parce que j'avais mes préparatifs de départ à finir, mes comptes à payer et mes adieux à faire, La solennité avait amené au Chambon tous ceux à qui j'avais pu m'attacher par des livres d'estime et d'hospitalité pendant ces 6 semaines. Je reçus l'expression de bien des regrets, je touchais bien des mains, j'embrassais bien des gens et je prononçais bien des adieux. Hélas ces adieux... Voir, aimer, se séparer, tel est le cours de cette vie, mais viendra celle où l'on s'aimera sans jamais se séparer... J'aurai une fois à recevoir à Genève (avec le grand si) les fils de Messieurs Chave, Adhéran et Roux et peut-être de mon excellente hôtesse Coraly Armand. Ce sont des enfants destinés au Saint Ministère, et ce n'est que les larmes aux yeux que leurs parents me les recommandaient et voyaient dans un avenir éloigné un grand bonheur pour eux, si le Seigneur leur donnait de voir ces projets réussir. Les enfants de Monsieur Adhéran s'appellent : Adèle (14 ans), Camille (garçon), Léon, Fanny, Elisa et Anaïs (3 mois). C'était un spectacle patriarcal que nos promenades au milieu des forêts quand nous revenions de quelque invitation lointaine. Madame Adhéran, grande et belle femme, mais déjà fatiguée était à cheval. Elle avait un enfant devant et un enfant en croupe outre les paquets. La grosse Jeannette précédait avec son fardeau de domestique. Monsieur Adhéran et moi cheminions en causant à côté de Madame et les autres enfants qui gambadaient dans les bois."

"Je quittai le Chambon à 6 heures avec tous les autres pasteurs. Les uns étaient à cheval, les autres à pied et moi en croupe avec Monsieur Adhéran qui nous

accompagnait."

F. Deletra poursuit sa tournée dans la région de Lamastre et de Desaignes. Il y trouve un milieu bien différent du Plateau.